
LE COMBAT HEROIQUE DES FUSILIERS MARINS AU MOULIN DE LAFFAUX

Les fusiliers marins pendant la Grande Guerre

(source site internet de l'association Aux Marins)

A la déclaration de guerre, la Marine met ses marins qui ne sont pas indispensables à sa mission maritime, à la disposition de la défense terrestre.

Ainsi pour les fusiliers, 2 régiments et 3 bataillons sont mis sur pied courant du mois d'août pour former une brigade sous les ordres de l'amiral Ronarc'h et chargée de participer à la défense de Paris. Venant des dépôts de Lorient, Rochefort, Brest, Cherbourg et Toulon les 6600 hommes qui la composent sont des marins récemment mobilisés dans la Flotte et pratiquement tous originaires de Bretagne. Parmi eux, 600 « apprentis, très jeunes vaudront aux fusiliers le surnom donné par les Parisiens de « *demoiselles aux pompons rouges* ».

Puis le 7 octobre 1914, elle reçoit l'ordre de se porter en Belgique pour assister l'armée belge assiégée à Anvers par l'armée allemande. Son activité est marquée par les combats à Gand/Melle (9-11 octobre), Dixmude (octobre à novembre), Steenstraat (décembre), puis en 1915 à Nieuport (de janvier à novembre).

Elle est dissoute entre le 20 et le 30 novembre 1915. Au cours de ces 15 mois de combat, les pertes en tués, blessés, prisonniers et disparus s'élèvent à 172 officiers, 346 officiers mariniers et environ 8000 quartiers maîtres et marins. Pour combler les pertes laissées au front il a fallu lui envoyer en renfort 179 officiers, 6812 officiers mariniers, quartiers maitres et marins tous nouveaux et 2543 anciens. C'est-à-dire la quasi totalité de l'effectif initial !!

Le 30 novembre 1915, la brigade est alors remplacée par un bataillon de 99 officiers et 850 hommes commandés successivement par les capitaines de frégate Lagrenée, de Mapeau d'Ableiges, Monier et Martel.

Cette nouvelle unité combattrà jusqu'à la fin de la guerre, d'abord en Belgique, à Nieuport (décembre 1915 à mai 1917), à Poesele Drie Gratchen (juillet à août 1917), à Saint Jansbeck (26-27 octobre 1917), puis dans la Somme à Hailles (du 4 au 14 avril 1918), en fin dans l'Aisne au Moulin de Laffaux et l'Ailette (septembre 1918).

Pendant le mois de septembre 1918, le bataillon a perdu 6 officiers tués, 8 officiers grièvement blessés, 112 sous-officiers et marins tués, 233 sous-officiers et marins grièvement blessés

Le 1er octobre, le bataillon relevé est renvoyé au repos.

Le 8 novembre, le général DEVILLE, commandant le 16ème Corps d'Armée organise à Vervins une entrée solennelle des fusiliers marins et du 165ème régiment d'infanterie.

Le 11 novembre, jour de l'armistice, le bataillon était à Thenailles.

Le 8 décembre, à l'entrée triomphale des troupes françaises à Metz, il est représenté par un détachement de 100 hommes servant de garde à son drapeau.

Les 9 et 10 février, il rejoint Lorient en vue de sa dissolution.

Le 13 juillet 1919, à la veille du « défilé de la Victoire », le drapeau des fusiliers marins venus de Lorient reçoit dans la cour de l'Hôtel de ville de Paris, des mains du Président de la République, Raymond Poincaré, la croix de la Légion d'honneur. Ils se verront également décerner leur sixième citation (décret du 5 juillet 1919).



Amiral Ronarc'h

Pour compléter votre information, [cliquer ici](#) ou [ici](#)

Le moulin de Laffaux

(source internet Dictionnaire du Chemin des Dames)

Le moulin de Laffaux est effet un lieu hautement stratégique, disputé par les deux armées durant de longs mois en 1917.

Situé sur un point haut (170 mètres) entre les deux rivières l'Aisne et l'Ailette, à proximité du village du même nom sur la RN2 entre Soissons et Laon, le moulin de Laffaux est contrôlé par les Allemands à partir de septembre 1914.



Lorsqu'ils se replient, en mars 1917, ils renforcent considérablement les défenses du secteur du moulin et du village, alors situés sur la ligne de front.

Lors de l'offensive Nivelle, les Français s'emparent – difficilement - de Laffaux mais buttent sur le moulin.

Le 5 mai, l'état-major décide la reprise de l'offensive, avec l'appui des chars cette fois ; l'avancée est pénible et très limitée, mais le moulin est symboliquement pris par les cuirassiers. Fait d'armes dont s'emparent la presse et les brochures de l'époque, tel le fascicule de la collection « Patrie » écrit par B. André, *Les cuistots du moulin de Laffaux*.

Cependant, pendant plusieurs mois, le moulin de Laffaux est au cœur des lignes française et allemande, objet de fréquents coups de main et de luttes acharnées. Comme Craonne, il devient un des symboles des combats du Chemin des Dames et la perspective d'y combattre un motif de mutinerie fréquent.

La victoire de La Malmaison repousse la ligne de front plus au nord, et le secteur devient plus calme pendant quelques temps. Il connaît à nouveau de brefs combats lors de l'offensive Ludendorff du 27 mai 1918 et, surtout, au moment de la reconquête française de septembre 1918.

Lancé dans l'offensive, le bataillon reprendra le moulin de Laffaux le 14 septembre et combattra jusqu'à Laon, au tout début d'octobre, mais au prix de lourdes pertes puisqu'il perdra les trois-quarts de ses officiers (18 tués) et plus de la moitié de son effectif (430 tués).

Après la guerre, le moulin de Laffaux conserve sa notoriété. Roland Dorgelès en fait un des éléments essentiels de son roman *Le Réveil des morts* (1923), puisque le héros est hanté par le premier mari de sa femme, cuirassier tué le 5 mai 1917, jusqu'à ce qu'il se fasse raconter l'assaut par des anciens de la compagnie sur les lieux des combats.

Dans l'entre-deux-guerres, des familles et des associations d'anciens combattants investissent ce lieu en y élevant des monuments commémoratifs dont le plus célèbre demeure le monument national des Crapouillots, nom donné pendant la Grande Guerre aux artilleurs de tranchée.

Placée à l'entrée de la carrière de Fruty, la stèle à la mémoire des Fusiliers Marins à Laffaux a été érigée par la FAMMAC et inaugurée par le capitaine de frégate Huon de Kermadec. L'inauguration initialement prévue pour le 25 septembre 1938 a dû, en raison des événements extérieurs, être reportée au 18 novembre 1938.

Cette stèle est constituée d'une pierre de granit breton de plusieurs tonnes ressemblant à un menhir. Elle comporte deux ancres de marine entrelacées, une croix latine et une palme de laurier et rappelle les engagements des fusiliers marins de Lorient durant la Grande Guerre.



La stèle dans les années d'après-guerre

C'est Louis Aragon qui en 1942 immortalise le moulin par ces vers restés célèbres:

*« Créneaux de la mémoire, ici nous accoudâmes
Nos désirs de vingt ans au ciel en porte à faux.
Ce n'était pas l'amour, mais le chemin des Dames,
Voyageur, souviens-toi du moulin de Laffaux »
(Les Yeux d'Elsa, 1942)*

En 1965 et 2007, le site est remanié à la suite de travaux sur la Route Nationale 2. De nombreux monuments érigés dans les alentours sont alors rapportés au Moulin de Laffaux pour être sauvegardés. Le monument des fusiliers marins est également déplacé à cette occasion.

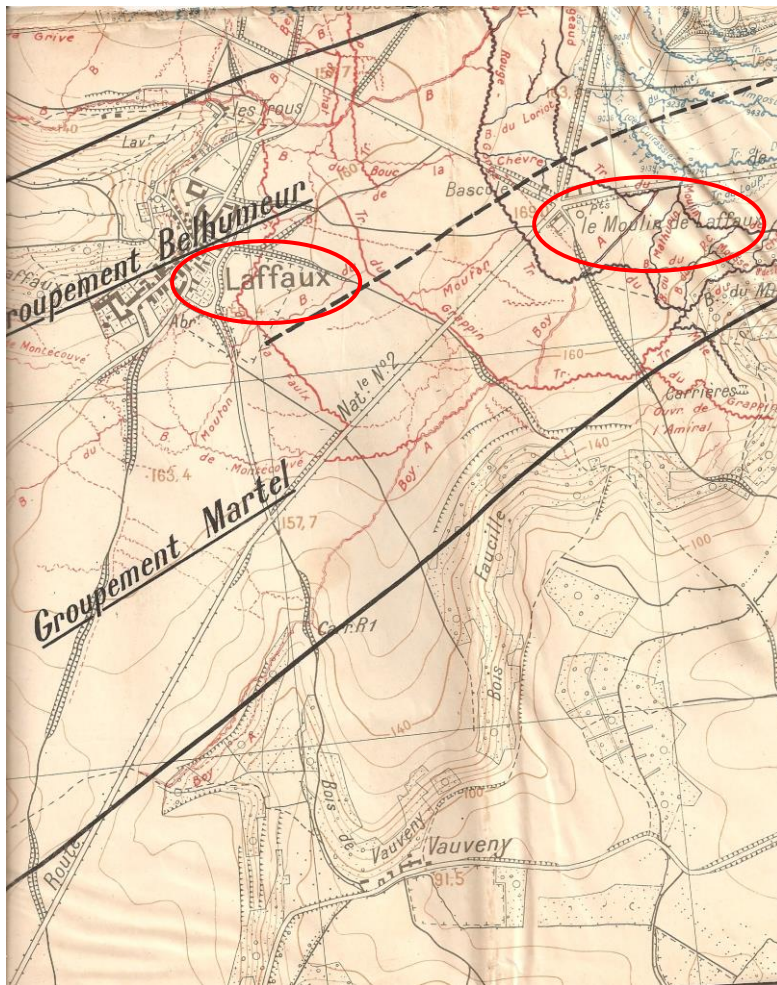
Avec l'aménagement d'un jardin de mémoire en 2014, première année du centenaire de la Grande Guerre, le nouveau site du Moulin de Laffaux, inauguré le 14 juin 2014 et qui regroupe 3 monuments et 4 mémoriaux, donne une dimension mémorielle exceptionnelle à ce lieu et devient ainsi un point d'entrée incontournable du Chemin des Dames.

Chaque année la FAMMAC organise une cérémonie commémorative en mémoire des fusiliers marins morts pour la France lors des combats du Moulin de Laffaux



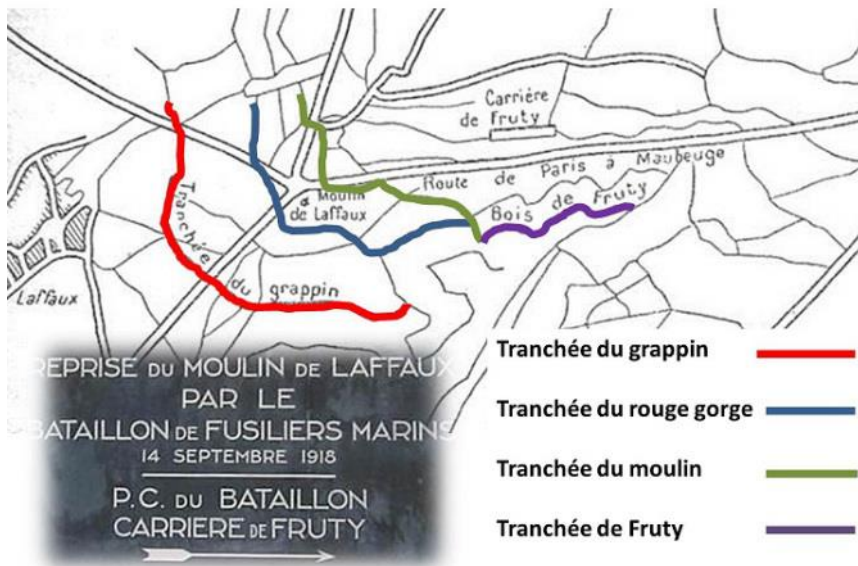
Les combats du 14 septembre 1918

(source internet Forum Pages 14-18)



Dispositif des troupes d'assaut

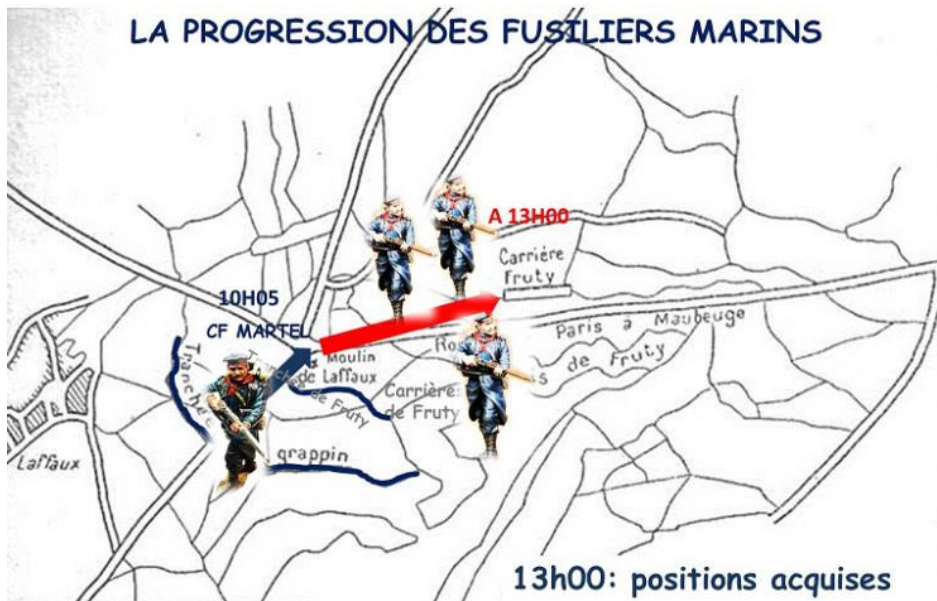
LES PRINCIPALES TRANCHÉES DE LAFFAUX



Les troupes de la 29^{ème} DI sont réparties en quatre groupements :
 - le 3^{ème} RI et les Fusiliers Marins commandés par le Capitaine de Frégate **Martel**

- le 141^{ème} RI et le 165^{ème} RI emmenés par le Lieutenant-Colonel **Belhumeur**.

Le bataillon de fusiliers marins, stationné à Laffaux, relève le 3^{ème} RI dans la nuit du 9 au 10 septembre et prend position dans la tranchée du Grappin



A 13h00 le groupement atteint la carrière de Fruty et y déloge les Allemands. Il installe son PC sur la crête à l'entrée de la carrière.

En fin de journée les fusiliers marins ont atteint leur objectif en bousculant l'ennemi sur une bande de terrain de 600 mètres de large et de 1900 à 2150 mètres de profondeur.

4 à 500 allemands ont été faits prisonniers et une grande quantité de matériel de guerre a été saisie : des mitrailleuses, des fusils, des munitions et des objets d'équipement auxquels il convient d'ajouter un canon de 77 et un mortier de 77

Pour la journée du 14 septembre, les pertes côté français s'élèvent à :

- Officiers : 3 tués – 6 blessés – 2 blessés non évacués
- Sous-officiers et marins : 36 tués - 14 disparus – 142 blessés évacués - 12 blessés non évacués

Pour compléter votre information, [cliquez ici](#) ou [ici](#) et [ici](#)